

Promenade Les drôles d'histoires de la Ville Neuve

Départ : Place Carnot : (parking Carnot ; ligne de bus T2, arrêt Place Dombasle : descendre de quelques mètres la rue Stanislas pour prendre à gauche la rue des Michottes qui débouche sur la Place Carnot)

1/ **Place Carnot.** Aménagée sur les ruines des remparts de Nancy, elle était, bien avant, couverte de vigne. A la Révolution et jusqu'en 1853 s'y déroulaient les exécutions capitales (Grande Place de Grève). Elle a été nommée Carnot en souvenir du Président de la République Sadi-Carnot, assassiné le 25 juin 1894 à Lyon par un anarchiste. Carnot avait rencontré à Nancy, peu de temps avant, des représentants du tsar pour conclure une alliance franco-russe, concrétisée finalement en 1895 par l'obélisque se trouvant sur la place.

Prendre du côté du bâtiment de l'Université, au feu, la rue Guerrier de Dumast et tourner sur la gauche :

2/ la **rue Stanislas.** Au 41/43, Bibliothèque Municipale, ancienne Université de Lorraine. Après une tentative à Verdun en 1558 avortée au bout de quelques années, Charles III et son cousin le cardinal de Guise, créèrent l'université jésuite de Pont à Mousson en 1572. Stanislas rattacha l'université à Nancy en 1778. La Révolution la supprima. Elle renaquit de ses cendres après bien des déboires encore liés aux guerres. Aujourd'hui elle emploie environ 6 800 personnes pour former plus de 56 000 étudiants sur 52 sites.

Plus bas, à l'angle des rues Gambetta et Saint Dizier, se trouvait la Poissonnerie qui devint un magasin puis une Renfermerie pour femmes et filles libertines. Cette maison de correction prit le nom de ciment parce celles qui y étaient enfermées devaient piler du ciment. Le rez de chaussée comprenait les ateliers pour le ciment, les cachots pour les rebelles et une infirmerie pour celles qui étaient infectées de quelque maladie honteuse.

Pendant les trois premières années, ces filles furent logées aux frais du Roi qui donnait pour chacune d'elles 6 sous par jour et leur travail était à leur profit. Mais leur nombre devenant très considérable, le Roi ayant cessé de payer pour elles et la ville trouvant la dépense trop forte, la plupart furent renvoyées et les autres, à la fin de la quatrième année, confiées à un manufacturier qui les fit travailler dans ses ateliers.

Au feu prendre à droite :

3/ la **rue Saint Dizier.** Maison Clodion au 22. Né en 1738 à Nancy, Clodion passa 11 ans en Italie et acquit une réputation de sculpteur telle que l'impératrice de toutes les Russies, Catherine II, tenta en vain de l'attirer chez elle. S'il vécut à Paris, il se réfugia pendant la Révolution à Nancy dans cette maison dont il exécuta les sculptures. Il y réalisa en particulier le Baiser, un groupe de deux bustes qui, "en raison du fini de l'exécution, de la beauté des figures et de leur expression de volupté", fut exécuté en terre et en biscuit de Lorraine et dans divers métaux précieux.

Il réalisa avec un tel succès de nombreuses nymphes, baigneuses et autres danseuses qu'il a été dit : "les cabinets les plus élégants de Paris se font honneur d'une terre cuite de Clodion ; et nos collections aristocratiques ou financières n'hésitent pas à mettre un lingot d'or dans cette terre qui doit au feu sa fragile consistance, mais qu'une maladresse peut réduire en poussière". A côté, ancienne devanture Art Nouveau Arnoux et Masson.

Plus bas, à gauche dans la rue, emprunter :

4/ le **passage du Casino (Cour des Arts).** A cet endroit se trouvait un couvent des Dominicains fermé à la Révolution. A sa place, les propriétaires installèrent un casino, des salles de jeux, une librairie, un établissement de bains et même une "salle de tabagie".

On débouche de l'autre côté dans :

5/ la **rue des Dominicains.** La prendre sur la droite. Sur le trottoir opposé, la Maison des Adam. Les Adam étaient une famille de sculpteurs dont le plus connu, Lambert Sigisbert-Adam, réalisa "le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite", œuvre maîtresse de Versailles et considérée comme l'un des chefs d'œuvre de l'art baroque. Il mourut aveugle. Il fut l'un des oncles de Clodion.

Dans le dernier bâtiment de la rue des Dominicains, résidait Claudin Durand, dit Meugeart, savetier de son état. Le ruisseau du moulin coulant aujourd'hui dans un canal souterrain, coulait à découvert pour se jeter dans la Meurthe. Lorsque les eaux du moulin débordaient et inondaient ce quartier, Meugeart disposait une planche au-dessus du ruisseau pour faire passer ceux qui ne voulaient pas se mouiller les pieds en contrepartie d'un droit de péage.

Charles III ayant fait paver les rues de la Ville Neuve, fit construire en cet endroit un pont en pierre avec une pyramide placée au milieu sur laquelle trônait une statue de Neptune qui orna plus tard encore la fontaine du pont Mougeart,

de l'autre côté là où débute ...

6/ la **rue du Pont Mouja.** Le pâté de maisons du début de la rue était nommé autrefois l'Enfer principalement à cause d'un crime horrible qui y fut commis : deux malheureuses femmes poussées par la faim égorgèrent leurs enfants pour les manger et en jetèrent dans le ruisseau les ossements qu'on découvrit avant d'être entraînés par le courant. Ces femmes furent mises en prison et après leurs aveux, exécutées aux portes

Promenade Les drôles d'histoires de la Ville Neuve

de la ville.

Continuer dans la **rue du Pont Mouja** puis **rue Saint Nicolas**, prendre à droite la **rue du Docteur Schmitt** qui ramène **rue Saint Dizier**. A l'angle, en face, là où se trouve une niche d'angle abritant une vierge à l'enfant :

7/ la **Maison natale de Jean-Baptiste Isabey**. Monté à Paris et logé chez un ami du Comte d'Artois (le futur roi de France Charles X), Isabey réalise des miniatures des 2 fils de celui-ci, devient ainsi "le petit peintre" de la reine Marie-Antoinette (belle-sœur du Comte d'Artois), épouse de Louis XVI. Arrive la Révolution et une période qui devrait être difficile pour lui, mais sa blanchisseuse qu'il ne peut plus payer, le met en relation avec un libraire préparant un livre contenant les portraits des Députés de l'Assemblée, portraits qu'il exécute.

Puis il est embauché comme professeur de dessin dans une école fréquentée par les enfants de Joséphine de Beauharnais, future épouse de Napoléon 1er. Il décore pour elle le château de la Malmaison puis est chargé de dessiner les costumes et décors du Sacre de Napoléon.

Après l'abdication de Napoléon, Talleyrand l'emmène au Congrès de Vienne où tous les grands d'Europe sont réunis et lui commandent des portraits miniatures. Il retrouve les Bourbons et le Comte d'Artois devenu Charles X qui finit par abdiquer lui aussi. Le nouveau roi, Louis-Philippe, le nomme Conservateur des Musées nationaux et enfin, en 1848, Louis-Napoléon, petit-fils de Joséphine et futur Napoléon III, le fait Commandeur de la Légion d'honneur. Sa "bonne étoile" le suit jusqu'au bout puisqu'il meurt à l'âge, avancé pour l'époque, de 88 ans.

Pause possible sur la place Charles III. **Eglise Saint Sébastien (1720/31)**. Continuer dans la rue Saint Dizier vers la droite, passer le marché couvert :

8/ **Buste du Duc Léopold** au n° 46/48. Dans ce bâtiment on voyait un peu après 1730, une femme passant toutes ses journées à la fenêtre du premier étage, pendant 20 ans. Elle était veuve d'un sieur Virion, apothicaire appelé à Vienne par le duc François III devenu Empereur du Saint Empire romain germanique. On lui annonça que son mari était mort lors d'une expérience chimique. N'y croyant pas, elle guettait de sa fenêtre le retour de celui-ci et s'écriait à chaque voiture s'arrêtant dans la rue : "ah, le voilà !"

Traverser le carrefour au feu, prendre de l'autre côté à gauche, puis la première à droite :

9/ la **rue des Carmes**. L'un des deux frères Goncourt, Edmond, est né ici au 33. A côté de leurs œuvres littéraires, les deux frères ont tenu un Journal qui relatait en particulier les propos entendus dans les dîners et salons sur les célébrités de l'époque et dont la publication leur valut de fréquentes brouilles avec leurs connaissances. Edmond poussa le témoignage de la vie quotidienne jusqu'à décrire en détail dans ce Journal, la maladie et l'agonie de son frère Jules en 1870 dont il était inséparable.

Au croisement avec la rue Gambetta, la prendre à gauche jusqu'à :

10/ la **Place Mathieu de Dombasle**. Après avoir fabriqué des produits chimiques dans sa propriété de Monplaisir, il devint sucrier, produisant des betteraves, mais il s'occupait plus d'inventer des machines agricoles et perdit ainsi une bonne partie de son capital et de la fortune de son père qu'il avait associé, lequel en mourut de chagrin. Il dut vendre ses livres, ses meubles, les immeubles qui lui restaient de son père et avait mis la maison de sa femme en vente lorsqu'il obtint enfin du préfet de pouvoir faire une démonstration de sa charrue en novembre 1819. Il reçut alors les honneurs des journaux ainsi que la médaille d'or de la Société Royale et Centrale d'Agriculture de Paris et retrouva une aisance financière.

Pause possible sur cette place (2 bancs). Prendre de l'autre côté de la Place sur la gauche :

11/ la **rue Stanislas**. Au 86, maison Ecole de Nancy (Gutton, 1906). A son extrémité, la porte Stanislas. Edifiée pour Stanislas par l'architecte Mique en 1761, une première porte avait été construite par Emmanuel Héré, le maître d'œuvre de la Place Stanislas, mais elle fut détruite et remplacée par celle de Mique. Elle fut stupidement débaptisée et prit le nom que l'on peut encore deviner en haut et au milieu du monument, de porte de la Montagne, sans doute en référence au groupe politique de la Montagne, favorable à la République et opposé aux Girondins. Il est certain qu'il aurait été encore plus saugrenu de l'appeler, ici en Lorraine, porte de la Gironde.

Au feu prendre complètement à droite et revenir par la rue de Serre sur la place Carnot.

12/ la **rue de Serre** jusqu'au **square Victor Basch**. Hongrois de naissance, professeur d'allemand et d'esthétique (philosophie de l'art) à Nancy, il est le cofondateur de la Ligue des Droits de l'Homme en 1898. A l'occupation allemande en 1940, son logement est pillé et il rejoint alors la zone libre en région lyonnaise. La milice de Paul Touvier le repère et l'arrête ainsi que sa femme, ils sont alors âgés de 77 et 79 ans, et jugeant qu'ils sont trop âgés pour être arrêtés, les exécute de plusieurs coups de feu le soir même.